

panorapresse.ouest-france.fr

Ces doctorants se préparent pour Ma thèse en 180 secondes

4-5 minutes

« Le fait d'être sur scène, ça change tout » : des doctorants normands se préparent pour Ma thèse en 180 secondes



Les exposés ont été suivis de retours du public et des formateurs présents, mardi 27 janvier 2026 au Dôme, à [Caen \(Calvados\)](#). | Ouest-France

Mardi 27 janvier 2026, une vingtaine de doctorantes et doctorants normands se sont réunis pour une dernière journée de formation et de préparation au concours d'éloquence et de vulgarisation scientifique Ma thèse en 180 secondes, au Dôme, à [Caen \(Calvados\)](#).

Mardi 27 janvier 2026, une vingtaine de doctorants normands étaient réunis au Dôme, sur la presqu'île de Caen ([Calvados](#)), pour une journée de répétition de passage en condition réelle du concours d'éloquence Ma thèse en 180 secondes (MT 180).

Lire aussi : [Ma thèse en 180 secondes : doctorante caennaise, Mathilde Guillemois a gagné le premier prix normand](#)

Faire passer « des gros mots »

En trois minutes, les candidats et candidates doivent présenter leurs thèses, de la manière la plus simple possible pour réussir à convaincre un auditoire diversifié. L'exercice est loin d'être simple.

Les doctorantes et doctorants doivent redoubler d'imagination pour réussir à faire passer des « **gros mots** », tels que « **polymorphe** », « **pyrazinamide** » ou encore « **eutrophisation** » .

Pour réussir, ils ne sont pas laissés seuls, en plus de bénéficier de formations en ligne sur l'utilisation de la voix et le choix de l'image, seul support autorisé lors du concours. Les doctorants normands ont bénéficié de deux journées de formation : « **Une journée de préparation théâtrale où on apprend à se servir de notre corps et à bien poser notre voix ; une journée théorique pour travailler notre texte** », explique Lise Delatte, doctorante en écologie marine à l'Université de Caen ([Calvados](#)).

« **Pas la même chose de se confronter à un public** »

Mardi, place à la journée de passage en condition réelle, une journée « **super importante, parce qu'on s'est tous entraînés entre nous... Mais ce n'est pas la même chose que de se confronter à un public. Le fait d'être sur scène, ça change absolument tout, on voit la lumière, le vrai chrono, c'est un bon entraînement** », apprécie Lise Delatte.

Tour à tour, les doctorants passent sur scène. S'ensuit un retour des autres doctorants et des formateurs. Les conseils s'enchaînent. Antonin Bourgeteau, doctorant en physique à l'Université de Caen, a décidé d'impliquer le public, en le faisant voyager. Cela « **fonctionne** », saluent ses camarades, mais attention, « **le public ne peut pas vous répondre, donc il faut venir le chercher** », tempore Virginia Klauser, formatrice en médiation scientifique.

« **Trouvez trois points et gardez-les** »

Les plaidoiries s'enchaînent et ne se ressemblent pas. L'une d'entre elles permet aux formateurs de travailler le placement sur le plateau. Il faut faire attention à rester dans la lumière ! Pour cela, Ludovic Duchesne, directeur de la [compagnie d'improvisation théâtrale Macédoine](#), propose : « **Trouvez trois points où vous poser et gardez-les.** »

L'exercice se poursuit. Cette fois, c'est la construction des phrases qui est abordée. « **Vous faites des phrases comme si vous écriviez des articles scientifiques. Ici, c'est sujet, verbe, complément** », exhorte [Gwenaëlle Delpeux](#), en charge de MT180. L'exercice a de quoi dérouter ces doctorants habitués à la précision et à l'exhaustivité. « Au début, c'est compliqué, tous les ateliers nous aident à dégrossir le travail, mais quand on s'y confronte et qu'on doit sortir un texte de trois minutes, ce n'est pas facile », confie Stephan Cheng-Long, doctorant en pharmacie à l'Université de Rouen ([Seine-Maritime](#)). L'exercice est réussi quand « **au départ, je n'y connais rien et à la fin, je me sens hyper-intelligent** », résume Ludovic Duchesne.